Cependant la paix ne fut pas stable du premier coup dans son coeur. Les inquiétudes revinrent et, avec elles, des luttes angoissantes. N'importe! "J'aime encore mieux les incessantes fatigues de ce combat, que l'espèce de tranquillité stupide où je moisissais il y a quelques mois... Chaque vice de la vie passée laisse au coeur une racine immonde, qu'il faut arracher avec des tenailles ardentes." Ce fut pour s'apaiser définitivement qu'à son retour il s'arrêta à Fribourg, afin de faire une retraite chez les Jésuites. On craignit même, à cette occasion, qu'il n'entrât dans la Compagnie. Je ne signale le fait, en passant, que pour montrer quel grand danger il a couru.

Et donc, le voilà converti. Nul ne le fut jamais plus entièrement. C'est le moment, je crois, de noter, pour n'avoir pas à y revenir, la parfaite unité de vue et d'action de toute sa vie, due à cette conversion. Et ce sera, tout de suite, la réponse à ceux qui, ne considérant en lui que le politique et le publiciste de génie, l'ont accusé d'inconstance, voire de trahison, parce qu'il a servi tour à tour et combattu tous les partis.

Dire d'un homme intelligent, né et élevé en dehors de la religion, qu'il a senti le tourment de l'âme et comme la nostalgie du divin, s'est rendu à Rome, a causé avec un religieux des graves questions de dogme, d'autorité et de morale, s'est agenouillé pour prier et pour se confesser, voilà en soi des faits ordinaires et qu'on a racontés de bien d'autres. Mais ce qu'on n'a trouvé dans aucun autre laïque, du moins au même degré, c'est une transformation aussi radicale, par la conversion, de l'homme tout entier, avec sa vie, ses oeuvres, ses juge-